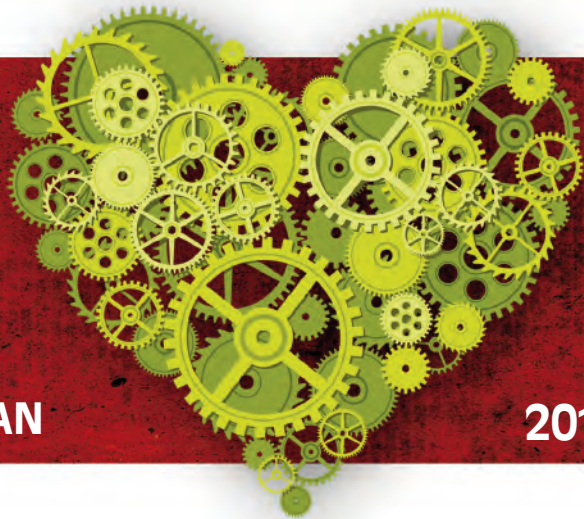


# JOURNAL EPHEMERE

de L'UNIVERS-CITE D'ETE de PLOUFRAGAN

2010



N°4 – lundi 9 août 2010

## • Construire une ville à partir d'une utopie, c'est possible !

Le 27 juillet, à l'espace Victor Hugo

Ce film, *Villa El Salvador, les bâtisseurs du désert*, Jean-Michel Rodrigo l'a laissé mûrir en lui durant plus de vingt ans. Vivant au Pérou dans les années 80, il a suivi pas à pas cette aventure humaine extraordinaire qu'il porte aujourd'hui à l'écran, comme une consécration. Avec une difficulté : faire tenir autant d'humanité, de courage et d'accomplissement en 52 minutes. 52 minutes qui ont pourtant convaincu les auditeurs présents. En effet, cette deuxième projection de l'été a été un succès puisqu'elle a fait salle comble.

**Une utopie devenue réalité.** *Villa El Salvador*, ou la ville sortie du désert, telle un miracle. Ainsi, dans les années 70, des milliers de paysans et d'ouvriers sans toit se sont vu offrir par les dirigeants péruviens un terrain leur appartenant au milieu du désert, à proximité de Lima. Malgré le scepticisme du gouvernement les difficultés rencontrées, ses habitants ne se sont jamais découragés et ont construit à la force de leurs bras, grâce à leur volonté, une cité idéale où chacun a les mêmes droits et devoirs. Dans cette utopie devenue réalité vivent aujourd'hui plus de 300 000 personnes qui ont tout installé en fonction de leurs besoins : l'eau, l'électricité, les cuisines collectives, les écoles pour les enfants, des entreprises productives publiques ou privées... Si *Villa El Salvador* est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, c'est grâce à des rencontres, des foisonnements d'idées, grâce à une addition de rêves où l'élément humain a toujours été primordial. Chaque réalisation était pensée par et pour les habitants, ceux qui n'avaient rien et qui alors construisaient leurs rêves, leur avenir et celui de leurs enfants. La force de *Villa El Salvador* vient du fait que ses habitants ont toujours cru en elle, en eux et en ce qu'ils défendaient, malgré les difficultés d'acheminement de l'eau, malgré la pauvreté de la population, malgré les violences liées au Sentier Lumineux\*, malgré le scepticisme du gouvernement...

**Fiers de leur œuvre.** Toutes ces difficultés surmontées font aujourd'hui la fierté des héritiers de *Villa El*

*Salvador*. Les jeunes générations sont fières d'être nées là où il n'y avait rien quarante ans plus tôt. Les anciens sont particulièrement respectés et l'organisation de la vie en société reste inchangée. Ainsi, même si cela n'est pas obligatoire, chacun continue à participer aux travaux collectifs, soucieux d'apporter sa pierre à l'édifice. Et si aujourd'hui la ville connaît un fort élan culturel, ce n'est pas pour rien.

**Un impact international.** Mais la construction de *Villa El Salvador* n'a pas été bénéfique qu'à ses habitants. En effet, son influence et son impact ont franchi les frontières de la ville. Les administrations européennes qui lui ont apporté une aide financière reconnaissent volontiers que cet échange mutuel a beaucoup apporté à ces villes occidentales, en terme de leçon de vie, de valeurs et de reconnaissance humaine. De la même façon, à une échelle plus locale, *Villa El Salvador* a dessiné la façon de penser du Pérou d'aujourd'hui. En effet, le Pérou des années 70 était une société particulièrement raciste, encore ancrée dans les héritages du colonialisme. *Villa El Salvador* apparaît alors comme un modèle social d'égalité, notamment à travers la place de la femme dans la société. Ainsi, le parti féministe de *Villa El Salvador* a étendu son influence à travers tout le pays, allant jusqu'à susciter l'admiration de Lula au Brésil.

Les auditeurs présents ont ainsi voyagé à travers le Pérou des années 1970 à aujourd'hui, vers une construction humaine extraordinaire. Une réalisation qui laisse rêveur, un modèle que l'on voudrait importer dans notre société. Mais comme l'a précisé

Jean-Michel Rodrigo : « *il n'y a pas de recette au « miracle Villa El Salvador », il s'agit avant tout d'un état d'esprit ; on ne peut rien réaliser sans les individus ».*

L'Univers-Cité d'été de Ploufragan a ainsi permis tout au long du mois de juillet de toucher les gens, de les faire réfléchir et partager leurs rêves pour en faire la réalité de demain.

\**Sentier Lumineux : parti révolutionnaire à la tête de l'insurrection contre le gouvernement péruvien dans les années 80.*



Photo Amandine Boechtel

## • Café-débat de clôture « La couture, entre tradition et modernité »

Le 30 juillet, à l'espace Victor Hugo



### Un café-débat de clôture bien animé

Après la série de rencontres-débats sur le travail qui ont rencontré un vif succès (plus de 600 auditeurs, soit une moyenne de 90 personnes par soirée !), le café-débat de clôture s'est recentré sur le terrain local, autour des métiers du textile et de la couture.

### Le textile, une longue histoire en Bretagne

Michel Rouillon, passionné de l'histoire du textile, en a retracé les grands traits. « Cela débute 30.000 ans avant J-C. Et l'on retrouve des plantations de chanvre 1500 ans avant J-C. en Bretagne. Le textile s'est implanté progressivement à l'époque des Gaulois, quand les Romains leur ont apporté le lin. Il y a eu 70.000 fileuses en Bretagne au 17e siècle ! ».

Les trois matières les plus filées et tissées étaient le lin, le chanvre et la laine, cette dernière étant la plus tissée en Bretagne jusqu'en 1950. Le tissage a apporté un essor économique important à la Bretagne. Les toiles alimentaient les ports de St-Malo, Nantes et Bordeaux, et les cargaisons allaient jusqu'à Cadix, en Espagne, et jusqu'aux Amériques.

Une des causes de l'arrêt de l'industrie textile en Bretagne fut le choix d'investir dans la terre et la pierre plutôt que dans l'industrie. Le nombre de tisserands a rapidement décliné depuis le début du 20e siècle : 1200 tisserands en 1922, 300 en 1926, 9 en 2010.

### La couture, un levier de l'insertion

La couture est un support intéressant en insertion, mais les objectifs restent sociaux pour accompagner et dynamiser la personne vers le retour à l'emploi. En moyenne 30% des 50 femmes qui passent chaque année par l'atelier couture Divertissage des Nouelles, à Saint-Brieuc, retrouvent un métier, rarement dans la couture mais avec des avancées non-quantifiables, la confiance en soi, les échanges avec les autres...

Les Nouelles collectent, trient et valorisent le textile depuis 15 ans, et aujourd'hui customisent les vêtements. Ils utilisent le support du textile pour accompagner le retour des femmes au travail en raison de leur récupération de vêtements. A partir de 2005, ils ont commencé à conserver et classer les accessoires de mode, les tissus... pour devenir fournisseurs de créateurs et d'associations créatives.

Neuf personnes sont salariées en emploi aidé dans l'atelier couture des Ateliers du cœur, dépendant des Restos du cœur, toujours à Saint-Brieuc : leur travail posté permet de faire des séries, et donc d'organiser leur poste de travail et d'acquérir la technique. Elles réalisent des modèles en série, la location de costumes et proposent un service de retouches.

### De la difficulté de se lancer

En France et en Bretagne, il reste encore quelques « grands » du textile ou de la confection, dont certains produisent encore entièrement ou en partie en France. Mais pour les nouveaux, le chemin de l'installation est semé d'embûches. Aude-Solène, Darlène, mais aussi Sophie ont témoigné de leur passion pour le métier de la couture mais aussi de la difficulté d'en vivre. L'une s'est lancée dans l'aventure du costume de théâtre, en créant une association. « Pour l'instant, c'est la galère, mais je veux vivre de ce métier. Ça prendra peut-être 10 ans, mais je veux le faire. » L'autre a décidé de s'installer comme créatrice de chapeaux, accessoires et vêtements, en tant qu'auto-entrepreneur pour commencer. Elle vend pour l'instant ses créations sur les marchés. La dernière a tenu une boutique pendant trois ans avant de devoir se reconvertir et rebondir en tant que formatrice aux Nouelles, dans la couture toujours.

Toutes se sont prises de passion pour la couture et ne lâcheront pas le morceau facilement !

### Les métiers de la couture, une histoire de passions

Pour illustrer son engagement, Aude-Solène nous a rappelé l'histoire du colibri qui éteint l'incendie de forêt, goutte après goutte, alors que tous les autres animaux s'enfuient. « Qu'est-ce que tu fais ? » lui demandent-ils. « Je fais ma part. » répond-il. « Et ce soir, on a eu une jolie collection de colibris ! » affirme Jacques Quiniou, animateur.

Et Michel Rouillon de conclure « Il faut apprendre aux gens à s'émerveiller. C'est la passion qui conduit à l'envie d'apprendre et à l'envie d'agir ». C'est peut-être ce qui manque pour relancer une filière et que des emplois se créent : la passion des entrepreneurs, nous l'avons bien vu ce soir-là, est bien vivante, mais aussi la passion de la clientèle, pour suivre et confirmer les jeunes créateurs.



### Vous pouvez les retrouver :

- **Les Ateliers du cœur**, 131 bd de l'Atlantique, St-Brieuc, site : [www.ateliersducoeur22.org](http://www.ateliersducoeur22.org).
- **Les Nouelles**, St-Brieuc : **Divertissage**, 6 rue Réaumur, et **La Boutiques à Fringues**, 53 rue Chaptal.
- Darlène Destainville, et sa ligne **Et Pik et Pok**, site : [www.etpicetpok.fr](http://www.etpicetpok.fr).
- Aude-Solène Cadier, **association Zigouigoui** de Maringotie, Bourbriac.
- Michel Rouillon, **association Les passeurs de fil** de Quintin.